Comment la médecine a masqué une augmentation colossale de la criminalité et des troubles depuis les années 1960.

écrit par Docteur Dominique Schwander | 2 septembre 2024

L’article original est long, afin de ne pas décourager la lecture RR a décidé de supprimer de la version en ligne les schémas et graphiques afin de rendre plus facile la lecture de ce texte essentiel. Pour les retrouver il vous suffit de cliquer sur le lien original et si besoin de mettre le lien dans « traduction google »pour retrouver les schémas.

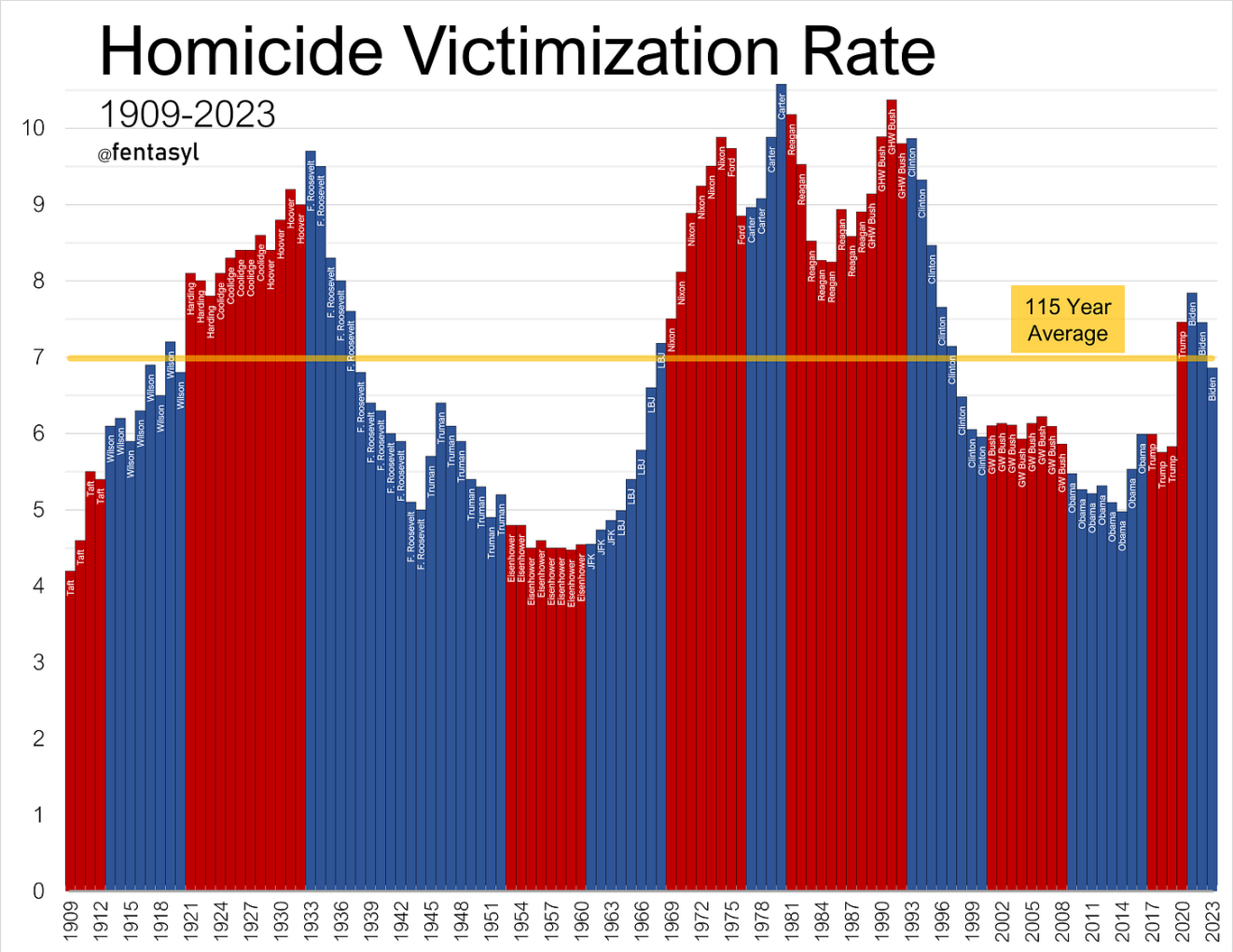
Le meurtre comme critère de mesure

Comment la médecine a masqué une augmentation colossale de la criminalité et des troubles depuis les années 1960.

27 AOÛT 2024
PartagerShare
Écrit par Arctotherium.

Comparer les taux de criminalité entre pays ou dans le temps est difficile. Les définitions changent, les crimes impunis

ne sont pas signalés , la qualité des statistiques varie et ce qui constitue un crime change. L’exception est le meurtre : sa définition et sa déclaration sont cohérentes d’un pays à l’autre et dans le temps. C’est pourquoi les taux de meurtres sont souvent utilisés comme un indicateur des taux de criminalité .



En prenant comme référence le meurtre, on pourrait supposer que les taux de criminalité actuels sont proches de leur nadir du milieu du siècle et bien inférieurs aux niveaux du début du XXe siècle. Source.

Taux de meurtres en fonction de la médecine

Bien que le taux d’homicides ne soit pas influencé par les changements de déclaration et de définition, il est très fortement influencé par les soins médicaux – à la fois par l’amélioration des techniques et par un meilleur accès. Une blessure mortelle survenue en 1960 pourrait être facilement

soignée aujourd'hui. Pour le dire en chiffres concrets : si les agressions graves aux États-Unis avaient été aussi meurtrières en 1999 qu'elles l'étaient en 1960, le taux d'homicides aurait été *3,4 fois* plus élevé (Harris et al., 2002).

Létalité des agressions aggravées aux États-Unis au fil du temps. Notez la forte baisse due aux techniques de traumatologie améliorées après la guerre du Vietnam. Source.
C'est énorme, surtout si l'on considère que la période 1960-1999 n'est pas si longue en termes historiques. La différence, déjà énorme, serait encore plus grande sur une échelle de temps plus longue. Plus près de nous, les techniques médicales (comme l'essor de la chirurgie mini-invasive) et les technologies de transport et de communication (comme les smartphones) ont connu des progrès significatifs au XXIe siècle. Et imaginez essayer d'utiliser les taux d'homicides pour comparer les niveaux de criminalité entre aujourd'hui et l'ère précédant l'apparition des antibiotiques (qui n'étaient pas très utilisés avant la Seconde Guerre mondiale) ou l'ère précédant la théorie des germes.

L'Europe d'avant le XXe siècle était loin d'être aussi dangereuse que ce que ce graphique pourrait laisser penser, car de nombreuses blessures qui auraient pu être facilement soignées étaient des condamnations à mort. Source.
En prenant cela en compte, j'estimerais qu'un meurtre aujourd'hui représente 4 à 5 fois plus de crimes et de désordre qu'un meurtre en 1960.1, et probablement dix fois plus qu'un meurtre médiéval, le début du XXe siècle se situant quelque part entre les deux. Ainsi, le taux de meurtres d'aujourd'hui, comparable à celui de 1960, représente un échec colossal de la justice, la criminalité et les troubles globaux étant plusieurs fois plus élevés qu'il y a deux générations.

Pourquoi est-ce important ? Les principaux coûts de la

criminalité ne sont pas liés aux meurtres, car les meurtres sont rares et très concentrés dans quelques groupes démographiques. Ils sont liés à des crimes plus courants comme les agressions, les agressions, les cambriolages, les cambriolages et les viols, ainsi qu'aux troubles publics en général (à la fois directement et par les coûts énormes que les gens paient pour les éviter). Le meurtre est un bon indicateur de ces choses à court terme, car tous les crimes et troubles ont tendance à aller de pair. Mais le ratio meurtre/crime et troubles diminue rapidement au fil du temps. Un taux de meurtre de X, même dans un passé récent, correspond à un taux de criminalité plus faible qu'un taux de meurtre de X aujourd'hui. Le discours sur la criminalité et sa prévalence *doit en tenir compte* .

Comparaisons internationales

Le rapport entre meurtres et crimes et troubles ne diminue pas seulement avec les progrès technologiques. Il varie également selon les pays. Il est impossible de donner un chiffre précis en raison des différences de déclaration des crimes autres que les meurtres selon les pays, mais nous pouvons néanmoins en tirer une estimation. Par exemple, aux États-Unis, le taux de meurtres est plusieurs fois supérieur à celui des autres pays développés.

Source.

Mais les enquêtes internationales sur les victimes, réalisées selon une méthodologie cohérente, montrent que les États-Unis ont des taux de criminalité similaires à ceux du Canada ou de l'Europe. Les principales raisons du taux élevé d'homicides aux États-Unis sont probablement le fait que les Américains utilisent des armes à feu hautement létales (plutôt que des couteaux ou des poings) et que les Noirs (qui sont responsables de plus de la moitié des meurtres aux

États-Unis) sont plus susceptibles de commettre des meurtres impulsifs plutôt que des atteintes aux biens.

Pourcentage de la population qui déclare avoir été victime d'un vol, d'une agression ou d'une agression. Les enquêtes auprès des victimes ne sont pas parfaites, mais elles permettent d'éviter certaines des différences de déclaration et des problèmes de données des statistiques officielles. Source.

Cela implique que New York, par exemple, n'est pas plusieurs fois plus dangereuse que Londres ou Paris, mais simplement plus meurtrière. Puisque le meurtre est sans doute un indicateur de ce qui nous importe, plutôt que de ce qui nous importe en soi, cela est très important. Lorsque les Européens disent que leurs villes deviennent dangereuses, nous devrions les croire – même si leurs taux d'homicides sont toujours au plus bas par rapport aux normes américaines.

Tendances laïques en matière de lutte contre la criminalité

Si les systèmes de justice pénale occidentaux étaient aussi efficaces qu'ils l'étaient en 1960, et si les populations occidentales avaient une propension génétique similaire à commettre des crimes, nous nous attendrions naïvement à ce que la criminalité diminue au fil du temps, comme cela s'est produit au Japon, pour les raisons suivantes :

1. ***Obésité.*** Malgré leur statut socio-économique et leur intelligence inférieurs, les personnes obèses sont beaucoup moins susceptibles (environ 20 à 25 % pour 5 IMC) de commettre des crimes violents, des délits contre les biens et des délits liés à la drogue que leurs homologues de poids normal . Les preuves ne sont pas accablantes (on ne peut pas faire d'ECR), mais il existe des raisons plausibles, comme un taux de testostérone plus faible et la difficulté physique de commettre des délits, de croire que cette relation est causale. Au cours des 40 dernières années, l'IMC moyen

des jeunes adultes (18-25 ans) a augmenté de 4,5 points aux États-Unis . Sans cela, il est raisonnable de supposer que les taux de criminalité auraient encore augmenté.

2. ***Richesse.*** Les sociétés occidentales du XXIe siècle sont bien plus riches que celles des années 1950. Dans la mesure où la richesse réduit la criminalité, on pourrait s'attendre à ce que celle-ci baisse.
3. ***Technologie médico-légale et surveillance.*** Au XXIe siècle, la surveillance est omniprésente et nous disposons de preuves ADN, de données GPS et de nombreux autres outils médico-légaux modernes. Il devrait être beaucoup plus difficile de commettre des crimes aujourd'hui qu'en 1960. Et comme la grande majorité des crimes sont commis par des récidivistes, qu'il serait plus facile d'appréhender au début de leurs coups de sang, on pourrait naïvement s'attendre à ce que cela seul réduise considérablement la criminalité. Mais les taux d'élucidation ont plutôt chuté2; il est beaucoup plus facile pour le criminel moyen de s'en tirer. À quel point la situation serait-elle pire sans les avancées technologiques ?

Taux d'élucidation de divers crimes en Angleterre, 2015-2022. Source.

4. Vieillissement. Depuis le milieu du XXe siècle, la population de tous les pays développés a considérablement vieilli . Compte tenu de l'importance de la courbe âge-criminalité (la grande majorité des crimes sont commis par des hommes jeunes), on pourrait s'attendre à ce que cela entraîne une baisse de la criminalité.

Courbe âge-criminalité au Danemark, 2010-2021. Source.

Le fait que la criminalité et les troubles soient aujourd'hui plusieurs fois pires qu'en 1960 dans la plupart des sociétés occidentales (bien que la situation soit

meilleure que dans les années 1990) est un signe que quelque chose ne va pas du tout.

Sociétés à très faible taux de criminalité

Aujourd'hui, Singapour et le Japon sont admirés à juste titre pour leurs taux d'homicides extraordinairement bas (respectivement 0,1/100 000 et 0,23/100 000), qui reflètent des niveaux de criminalité et de désordre proches de zéro dans la société en général. Cela présente des avantages considérables. Les crimes contre les biens et les crimes violents commis par les cols bleus coûtent environ 2 600 milliards de dollars par an (environ 12 % du PIB) aux États-Unis. Mais ce chiffre ne tient pas compte des changements de style de vie massifs que les gens adoptent pour les éviter. Au Japon ou à Singapour , vous pouvez aller où vous voulez seul la nuit, laisser vos enfants sans surveillance, voyager comme vous le souhaitez (pas besoin de vous en tenir à des voitures fermées), laisser vos biens de valeur sans surveillance dans les espaces publics et vivre où vous le pouvez (avec les avantages correspondants en termes de coût de la vie). L'absence de noyaux urbains creusés par la criminalité signifie des trajets plus courts, de meilleurs équipements et une utilisation plus efficace des terres .3

Mais ces deux sociétés riches et âgées d'Asie de l'Est ne sont pas les seules sociétés à très faible criminalité. L'Angleterre du milieu du siècle avait un taux d'homicides environ quatre fois supérieur à celui du Japon moderne.4, ce qui, compte tenu des progrès des soins médicaux, implique que les niveaux de criminalité et de désordre étaient similaires5.Ceci avec un âge moyen de 34 ans, soit 15 ans de moins que la moyenne des Japonais d'aujourd'hui !

Notez que l'axe des Y est exprimé en millions. L'Irlande du Nord était encore plus faible dans les années 1950. Comme aux États-Unis, le taux d'homicides a augmenté (malgré les progrès de la médecine) des années 60 aux années 90, avant de

redescendre au 21e siècle. Source.
Et ce n'est pas seulement le cas en Angleterre. D'autres régions de l'Europe occidentale d'après-guerre ont également connu des niveaux de criminalité extraordinairement bas entre 1950 et 1974.

Là encore, divisez par quatre pour obtenir des chiffres comparables à ceux des pays du Premier Monde d'aujourd'hui. Comme aux États-Unis et en Grande-Bretagne, les taux de meurtres dans ces pays augmentent à partir de la fin des années 1960, atteignent un pic dans les années 1990 et commencent à baisser à nouveau au XXIe siècle. Source.
Les pays d'Europe occidentale d'après-guerre étaient parmi les plus sûrs de la planète, comparables au Japon moderne, beaucoup plus vieux, beaucoup plus riche et beaucoup plus sophistiqué sur le plan médico-légal. Il n'y a aucune raison technique pour que les sociétés d'Europe occidentale d'aujourd'hui ne soient pas aussi sûres et n'en tirent pas les bénéfices, au-delà du manque de volonté.

Enfermez-les

Heureusement, la criminalité est un problème particulièrement facile à résoudre, car la grande majorité des crimes sont commis par une infime minorité de délinquants très récidivistes . Par exemple, en Suède, 1 % des personnes sont responsables de 63 % des condamnations pour crimes violents , la *moitié environ* de toutes les condamnations étant imputables à des personnes ayant déjà été condamnées au moins trois fois. **On pourrait réduire de moitié les crimes violents en exécutant (ou en emprisonnant à vie) les personnes ayant déjà commis de nombreux délits. La situation est similaire aux États-Unis, o**ù plus de 75 % des personnes incarcérées dans les prisons d'État américaines ont déjà été arrêtées au moins cinq fois. 6

Répartition cumulative des arrestations antérieures de prisonniers d'État américains. Source.
Le même constat stylisé selon lequel une minorité minuscule

et très criminelle commet la grande majorité des crimes s'applique également aux délits non violents. Par exemple, 327 personnes ont été responsables d'un tiers des arrestations pour vol à l'étalage à New York en 2022, après avoir été arrêtées et réarrêtées 6 000 fois .

Ces supercriminels sont bien connus de la police et, en raison de leur nombre élevé de crimes, leur culpabilité ne fait aucun doute. **Les seuls obstacles à leur exécution ou à leur incarcération permanente sont d'ordre juridique et procédural.** La plupart de ces obstacles juridiques et procéduraux7ont été mis en place dans les années 1960 et 19708, comme une conséquence naturelle des politiciens et des juges9 Adopter une vision de gauche qui considère les criminels comme des victimes de la société , plutôt que l'inverse. Supprimer ces barrières et revenir à une punition rapide, sûre et sévère des criminels (en mettant l'accent sur l'incapacité ou l'exécution)10, et non la réhabilitation), et la criminalité peut être rapidement maîtrisée.

Le Salvador est un exemple récent extraordinaire de ce phénomène, ayant réduit le nombre de meurtres d'environ 98 % simplement en enfermant des membres de gangs bien connus. Le Salvador avait la capacité de le faire à tout moment, et nous aussi. Il suffit d'avoir la volonté de se débarrasser des normes procédurales pro-criminelles inventées au cours des 70 dernières années. Source.

Faux positifs

L'objection la plus courante à une condamnation plus rapide, plus sûre et plus sévère, et notamment à la peine de mort, est qu'elle conduirait à punir davantage d'innocents. Sur le plan utilitaire, cela pourrait être justifié.11, mais les gens ont tendance à se méfier de ce genre de raisonnement. Heureusement, un régime plus strict n'implique pas nécessairement plus de faux positifs, pour les raisons suivantes :

1. ***La plupart des crimes sont commis par des criminels connus et prolifiques.*** Lorsqu'on a affaire à quelqu'un qui a déjà commis des dizaines d'agressions, on ne risque pas de punir accidentellement un innocent. La culpabilité de ces personnes ne fait aucun doute ; le fait qu'elles soient libres de commettre des crimes est accablant.

2. ***Des taux de criminalité plus faibles signifient que davantage de ressources peuvent être consacrées à chaque crime.*** Le système américain ne peut pas se permettre d'enquêter de manière exhaustive et de poursuivre plus d'une petite fraction des crimes, ce qui conduit à un recours aux négociations de peine. Si les taux de criminalité aux États-Unis étaient quatre fois plus bas qu'il y a deux générations, nous pourrions nous permettre d'être beaucoup plus prudents dans le traitement de chaque crime individuellement.

3. ***Un taux de criminalité plus faible signifie moins de faux positifs absolus.*** Imaginez que le système judiciaire japonais ait un taux de faux positifs dix fois supérieur à celui des États-Unis.[12]Les États-Unis ont un taux d'homicides environ 50 fois supérieur à celui du Japon, ce qui signifie que le Japon n'aurait toujours qu'un cinquième du nombre de fausses condamnations pour meurtre par habitant.

Un système de justice pénale plus rapide, plus sûr et plus sévère devrait donc conduire à moins de faux positifs, et non à plus. Il est peut-être préférable que dix coupables soient libérés plutôt qu'un innocent soit puni, mais c'est pourquoi nous devons être *plus sévères* envers la criminalité.

Conclusions

Les comparaisons des taux de criminalité s'appuient souvent sur le taux d'homicides pour tenir compte des différences de déclaration et des changements de définition pour d'autres

infractions. Mais ces comparaisons *doivent* tenir compte du fait que le ratio homicides/crimes/troubles est en baisse constante, ayant chuté d'un facteur 3,4 pour la seule période 1960-1999. Toute analyse qui ne tient pas compte de ce facteur sera très trompeuse. Une fois ce facteur *pris* en compte, deux choses deviennent claires :

1. En Europe occidentale comme aux États-Unis, le milieu du XXe siècle était bien plus sûr qu'aujourd'hui, malgré une population plus jeune, plus pauvre, plus maigre et des conditions de vie bien moins bonnes. Nous avons regagné du terrain depuis les années 1990, mais nous sommes encore très loin du point où nous étions. La nostalgie d'un passé plus sûr est justifiée.
2. Plusieurs sociétés d'Europe occidentale d'après-guerre étaient à peu près aussi criminelles que le Japon moderne (tout en étant beaucoup plus jeunes, plus pauvres et avec une criminalistique bien pire).

Il n'y a donc aucune raison valable pour que les pays européens d'aujourd'hui (et idéalement les États-Unis) ne soient pas aussi sûrs que le Japon. Il suffirait simplement de disposer d'un système de justice pénale aussi efficace qu'il y a deux générations. Cela serait juste, nous rendrait plus riches et améliorerait considérablement notre qualité de vie. Rattraper le Japon est réaliste et devrait être l'objectif des politiques occidentales en matière de justice pénale. *N'acceptez rien de moins.*

Une version légèrement différente de cet article a été initialement publiée sur Not With A Bang.

Arctotherium est un écrivain anonyme qui s'intéresse à la démographie et à l'avenir de la civilisation. Vous pouvez retrouver d'autres de ses écrits sur son blog Not With A Bang ou sur son Twitter .

Traduction google

https://www.aporiamagazine.com/p/murder-as-measuring-stick

L’analyse de Harris et al. peut et doit être étendue à 2019 (il y a quelques problèmes de reporting après Floyd), et idéalement effectuée également dans d’autres pays. Si quelqu’un qui lit ceci veut le faire, envoyez-moi un message sur X. Malheureusement, en raison du manque de statistiques fiables sur les non-meurtres, elle ne peut pas être étendue très loin dans le passé, bien qu’il soit possible d’utiliser 1930 plutôt que 1960 comme base de référence.

2

Aux États-Unis, le taux d’élucidation des homicides est passé d’environ 90 % en 1960 à environ 50 % aujourd’hui . À titre de comparaison, le taux d’élucidation des crimes majeurs au Japon est de 93 % pour *tous les crimes majeurs* (meurtres, vols, incendies criminels, viols, agressions sexuelles, attentats à la pudeur, enlèvements et trafic d’êtres humains). Nous avons la technologie !

3

Une augmentation de 10 % de la criminalité dans une ville entraîne en moyenne une diminution de 1 % de la population . Les urbanistes en prennent note.

4

En comparaison, le Japon lui-même avait un taux d’homicide d’environ 3/100 000 dans les années 1950 , ce qui implique que le Japon est devenu plusieurs fois plus sûr depuis lors – comme on pouvait s’y attendre, compte tenu des tendances en matière de lutte contre la criminalité énumérées ci-dessus.

5

Cela devrait remettre en contexte l'étonnement de Lee Kuan Yew devant la façon dont Londres a pu avoir des kiosques à journaux sans surveillance avec une caisse fonctionnant uniquement sur la confiance.

6

Gardez à l'esprit les taux d'élucidation des affaires. Une personne arrêtée cinq fois pour agression a probablement agressé des dizaines de personnes.

7

Parmi les pires de ces mesures figure la clémence à l'égard des délinquants juvéniles. Le fait de commettre des délits à un jeune âge est l'un des meilleurs indicateurs de la commission ultérieure de délits plus graves. La jeunesse devrait être un facteur aggravant et non atténuant, et les criminels en puissance devraient être rapidement retirés de la circulation.

8

C'est pourquoi j'ai négligé de prendre en compte l'immigration de masse. L'immigration contribue de manière significative à la criminalité en Europe continentale (aux États-Unis et en Grande-Bretagne, les immigrés sont à peu près aussi criminels que la moyenne de la population), mais l'augmentation considérable de la criminalité et des troubles a commencé dans les années 60-70, avant un changement démographique important.

9

La plupart du temps, c'est la deuxième option. L'électorat est, en règle générale, anticriminel. Aux États-Unis, la plus grande partie de cette révolution peut être attribuée à la Cour Warren .

10

Les exécutions permettraient également de rendre les prisons beaucoup plus humaines. En exécutant les 50 % des prisonniers les plus dangereux, il y aurait beaucoup plus de place pour la majorité des criminels qui ne sont pas des récidivistes graves et qui sont dans une certaine mesure des victimes par procuration.

11

Paul Cassel (2018) estime que les chances d'être condamné à tort pour un crime violent et d'être victime d'un crime violent aux États-Unis sont d'environ 30 000 contre 1.

12

Soyons clairs, il n'y a pas la moindre preuve que le Japon ait un taux de faux positifs plus élevé, et encore moins dix fois plus élevé.